
XAVIER
DURRINGER



LA PROMISE



éditions
THEATRALES

**Du même auteur
aux Éditions Théâtrales**

BAL-TRAP/UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1994

CHRONIQUE DES JOURS ENTIERS DES NUITS ENTIÈRES, 1996

UNE PETITE ENTAILLE, 1997

CONFESSION in PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

SURFEURS, 1998

22.34/LA QUILLE, 1999

FIDÉLITÉ in PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000

LA NUIT À L'ENVERS/EX-VOTO, 2000

XAVIER
DURRINGER

LA PROMISE

éditions
THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la

SACD

Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2001, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-085-1

XAVIER DURRINGER

Est né à Paris en 1963. Il dirige une compagnie de théâtre, La Lézarde, pour laquelle il écrit et met en scène les spectacles. Il écrit et réalise également pour le cinéma.

Théâtre

Écriture et mise en scène de :

UNE ROSE SOUS LA PEAU, 1988

EX-VOTO – publiée aux éditions Théâtrales (2000)

LA NUIT À L'ENVERS, 1989 – publiée aux éditions Théâtrales (2000)

22/34, 1989 – publiée aux éditions Théâtrales (1999)

ANGÈLE-BOX, 1989

BAL-TRAP, 1990 – publiée aux éditions Théâtrales (1994)

UNE PETITE ENTAILLE, 1991 – publiée aux éditions Théâtrales avec le concours du Théâtre national de Bretagne-Rennes (1997)

UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1991 – publiée aux éditions Théâtrales (1994)

LA QUILLE, 1993 – publiée aux éditions Théâtrales (1999)

QUAND LE PÈRE DU PÈRE DE MON PÈRE, 1994

POLAROÏD, 1995

CHRONIQUE DES JOURS ENTIERS DES NUITS ENTIÈRES, 1995 – publiée aux éditions Théâtrales (1996)

SURFEURS, 1999 – publiée aux éditions Théâtrales et programmée la même année au Festival d'Avignon

La plupart de ces pièces – dont il a assuré la réalisation avec La Lézarde – sont fréquemment rejouées dans différentes mises en scène en France. Ces succès se prolongent également à l'étranger, dans les langues où elles sont déjà traduites (allemand, anglais, américain, hollandais, polonais, hongrois, espagnol).

SA nouvelle création, *LA PROMISE*, est présentée au Festival d'Avignon (Théâtre municipal) du 7 au 14 juillet 2001.

Mise en scène de *OH PARDON, TU DORMAIS*, de Jane Birkin

Cinéma

Écriture et réalisation de :

LA NAGE INDIENNE, 1993 – long métrage – sortie décembre 1993

J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI, 1997 – long métrage – sortie octobre 1997

LES VILAINS, 1999 – fiction – Arte

PETIT RIEN, 2000 – court-métrage dans le cadre de "Dire et faire contre le racisme"

LES OREILLES SUR LE DOS, 2001 – fiction – Arte/France 3

Vidéo clips

AUDIT, de Bernard Lavilliers – février 1998

DEBOUT, de Johnny Halliday – mars 1998

Création en 2000 avec Bruno Petit de 7ème apache films, société de production pour le développement et la production de jeunes auteurs/réalisateurs.

LA PROMISE

PERSONNAGES

ANA, la mère

LUCIA, la promise

DANIEL, le fils

ZECK, le fiancé

IBRIM, le spectre

Création en avant-première à La Coursive-Scène nationale de La Rochelle, les 7 et 8 juin 2001, puis présentée en Avignon au Théâtre municipal du 7 au 14 juillet 2001. (voir p. 77)

DÉCOR

C'est un temple. Une ruine.

Au premier plan, deux piliers montent vers le ciel. On rentre par une énorme porte qui laisse entrevoir un petit jardin. On voit la lumière filtrer par des fentes dans le mur. Et un arbre sur le côté qui a poussé à l'intérieur même de l'endroit.

Le sol est en terre battue. On voit quelques anciennes dalles de pierre.

Un petit foyer dans un trou où ils font chauffer l'eau pour le café et cuire quelques patates. Quelques caisses en bois, une chaise, quelques tapis et coussins.

Ils sont tous habillés comme des villageois-paysans modernes.

La lumière sera travaillée, nuit éclairage bougies, foyer du feu, lumière de la lune par les interstices.

Jour, ombre et lumière vive et blanche et pleine de poussière. Parfois rose.

Les corps, leurs corps, seront des corps nerveux issus de la guerre.

1

Noir.

On voit un visage apparaître dans l'obscurité et flotter légèrement dans l'espace.

IBRIM.- (visage blafard) Au commencement était le verbe, et le verbe était auprès de Dieu, et le verbe était Dieu. Il était au commencement, auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait.

Le seul tout puissant et le seul père. Il a créé et fait toutes choses, visibles et invisibles, sensibles et intelligibles, célestes et terrestres, par le verbe de sa puissance, il a ordonné toutes choses par sa sagesse.

Il est l'un. L'unique.

El.

C'est lui le grand ordonnateur, lui le créateur, lui l'inventeur, lui l'auteur, lui le Seigneur de toutes choses, il n'en existe point d'autres en dehors ou au-dessus de lui...

Il contient tout et, seul, ne peut être contenu par quoi que ce soit.

Il n'existe qu'un seul Dieu, le créateur qui est au-dessus de toute principauté, puissance, domination et vertu.

Il est celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux. Il est Dieu! Il est le roi, le saint, la paix, celui qui témoigne de sa propre vérité. Le vigilant, le tout puissant, le très-fort, le très-grand, celui qui façonne. Les noms les plus beaux lui appartiennent. Ce qui est dans les Cieux et sur la terre célèbre ses louanges.

Il a fait toutes les choses par lui-même, par son souffle, son verbe et sa sagesse, le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent... Il a créé...

... la lumière, le jour, la nuit, le firmament, le soir, le matin, la terre sèche, la mer, l'herbe et le bois...

le soleil, la lune, les étoiles, les saisons, les années, les monstres marins, les poissons dans l'eau, les reptiles, les oiseaux dans les airs, les quadrupèdes dans les champs, les animaux sauvages et par-dessus tout cela en douzième lieu, l'homme.

Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe.

La lampe est dans un verre pareil à un astre étincelant qui s'allume grâce à un arbre béni : un olivier qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident et dont l'huile brillerait sans qu'un feu la touche. Lumière sur lumière.

2

Nuit.

Une jeune femme, Lucia, une lettre à la main, à côté d'une lampe à huile.

LUCIA.- Que Dieu bénisse son voyage, une fois encore, qu'il soit protégé, pour ce dernier voyage jusqu'à nous... Qu'il prenne les sentiers, les chemins de traverse, qu'il court à travers la campagne, qu'il évite les routes, les grands axes, les barrages, qu'il ne s'arrête pas dans les villages, qu'il ne boive pas aux sources, qu'il ne prenne pas le temps de s'arrêter une seconde dans une immobilité mortelle, qu'il vive et vole jusqu'à nous.

Ô dieu tout puissant, n'abandonne pas ton fils dans sa dernière ligne droite, que les mortiers se taisent, que les balles perdues se perdent dans les arbres.

Puissent les avions rester très haut dans le ciel. Que les bombes aveugles restent accrochées sous les ailes comme un nourrisson au sein de sa mère, qu'il ne croise plus d'hommes armés, ni civils vengeurs, ni rien... Ni personne, qu'il revienne, qu'il me revienne! Ana! Ana! Ana! Il revient... J'ai reçu une lettre, il revient... Il arrive... Mon amour... Mon amour revient.

ANA.- Zeck, c'est Zeck?

LUCIA.- C'est Zeck! C'est une lettre! Une lettre de Zeck!

ANA.- C'est pas possible, mon Dieu c'est pas possible. Zeck, c'est Zeck qui revient. Qu'est-ce qu'il dit?

LUCIA.- Rien. Rien. Qu'il revient. Qu'il va bien et qu'il est déjà sur le chemin du retour.

J'avais si peur, si peur de l'ouvrir... Que j'ai lu toute suite la fin et j'ai vu son nom Zeck tout léger en bas de la page.

Mille baisers mon amour et Zeck à la fin. Il est vivant.

Mon fiancé, mon amour. Ma joie, ma vie. Il est vivant.

J'ai peur. J'ai eu tellement peur. Que cette lettre me parvienne et me parle d'autres choses, si tu savais comme j'ai eu peur, toutes ces secondes où tout peut basculer sur un mot, regret, nous avons le regret, tu vois ce que je veux dire, les formules toutes faites comme on a reçu pour papa, l'honneur et tout ça et toutes ces heures et ces journées interminables en l'attendant... Il est vivant.

ANA.- Qu'est-ce que tu vas lui dire?

LUCIA.- J'ai tellement de choses à lui dire que je ne dirai rien... Je vais l'écouter et le soigner et le chérir, le couvrir de baisers... Qu'est-ce tu veux que je lui dise?

ANA.- Pour ton ventre?

LUCIA.- Faut pas en parler. Pourquoi, pourquoi tu en reparles? Il ne faut pas en parler maintenant. Plus tard.

Tu veux tout gâcher?

ANA.- Je ne veux rien gâcher du tout mais tu ne crois pas que ce serait bien qu'on en reparle une dernière fois, qu'est-ce qu'on fait?

LUCIA.- On en a parlé mille fois, on a envisagé mille histoires pour pas en retenir une seule de bonne, alors pourquoi je devrais en reparler, tu sais ce qui va se passer quand il va revenir toi non? Moi non plus...

ANA.- Je peux lui dire moi en arrivant, toi tu pars un moment, tu vas te cacher, tu attends... Et moi, je le prépare un peu, je lui parle, je lui fais un café, je lui dis et toi t'arrives après...

LUCIA.- Ça change quoi tu veux me dire que ça soit toi ou moi? S'il le prend mal qu'est-ce qu'on fait, ça change rien. C'est à moi de lui dire.

ANA.- Tout de suite.

LUCIA.- Comment ça tout de suite.

ANA.- Tout de suite dès qu'il arrive tu lui dis et voilà comme ça d'entrée on crève l'abcès. Le truc, il est là, le problème, on se le partage à trois avec ton frère depuis plus de six mois.

Si tu vois ce que je veux dire... C'est que nous le fardeau, on se le porte sans lui, mais c'est son problème à lui aussi d'accord, ça va être son choix qui va tout déterminer non?

LUCIA.- Oui.

ANA.- Oui, parce que tu comprends bien que s'il le prend bien, tout va bien.

LUCIA.- Tout va bien.

ANA.- Tout va bien. Y a plus de problèmes. Mais s'il le prend mal alors là ça change pas mal les choses, s'il le prend mal...

LUCIA.- Ça change tout, donc on revient au point mort... Écoute... Laisse-moi lui dire quand je le sentirai, juste quand moi je le sentirai, tu comprends?

ANA.- Oui.

LUCIA.- Et je n'ai pas peur d'en parler. J'ai honte.

ANA.- Tu n'as pas à avoir honte.

LUCIA.- J'ai honte point.

Mais la pire des choses serait que je ne puisse jamais le revoir, que je ne puisse plus jamais lui parler et lui expliquer et sentir le parfum dans ses mains. Voilà ce que ça serait l'enfer pour moi : imaginer ce que j'aurais pu lui dire sans jamais pouvoir lui dire et passer ma vie jusqu'à la fin à imaginer ses réponses à en devenir folle.

ANA.- Je vais te mettre ça autour du ventre et quand il sera là on lui préparera à manger comme ça le ventre plein ce sera plus facile pour tout le monde...

LUCIA.- J'en sais rien.

Ana enroule des bandelettes autour du ventre de Lucia.

3

DANIEL.- Qu'est-ce que vous fabriquez toutes les deux, pourquoi tu lui mets des bandelettes autour du ventre?

ANA.- À ton avis?

DANIEL.- Elle a mal c'est ça, non?

ANA.- Elle a pas mal. C'est pour le cacher.

DANIEL.- Merde.

ANA.- Rentre ton ventre toi.

LUCIA.- Le ciel est beau et triste et je ne sais pas si je dois me réjouir ou pleurer.

DANIEL.- Zeck revient. C'est pour ça?

LUCIA.- C'est une lettre. Tu veux lire?

DANIEL.- Non. Je te remercie.

LUCIA.- Ça n'a pas l'air de te rendre heureux?

DANIEL.- Tu te rappelles la dernière fois que tu l'as vu?

LUCIA.- C'est quand les gars sont venus le chercher. Que vous vous êtes engueulés tous les deux. Il voulait partir se battre et il est parti avec eux sans se retourner.

DANIEL.- Je l'ai pas empêché. C'est lui qu'était pas d'accord avec moi.

LUCIA.- Il est monté dans cette voiture une vieille BM... Et j'ai pensé, c'est mon homme, c'est mon homme qui part, qui monte dans cette voiture, c'est drôle de partir à la guerre dans une vieille BM... Nous qui avions des projets de mariage, de voyages, de villes colorées... Le voilà qui s'éteignait dans la nuit, juste deux petits points rouges, comme deux yeux de diable qui s'éloignaient dans la nuit.

ANA.- Rentre ton ventre.

DANIEL.- Tu les connais les mecs avec qui il est parti ?

LUCIA.- Je les connais comme ça.

DANIEL.- Tu ne les connais pas Lucia. Moi non plus et c'est ce qui m'inquiète. Toi tu as entendu parler d'eux, le soir dans les cuisines, tu as entendu parler d'eux dans les journaux étrangers, à la radio, tu as entendu comment ils ont défendu pied par pied, pouce par pouce nos villes et nos villages, les routes et les ponts, tous les exploits, mais tu as entendu parler ces types, passé la légende ?

LUCIA.- Non, mais je sais qu'ils nous défendent, tous ces hommes qui ont pris le maquis, c'était que des gars de chez nous.

DANIEL.- Tu les connais en partant, mais comment, dans quel état, ils reviennent, quand ils reviennent. Passé la légende, une fois qu'on aura mangé les chocolats.

ANA.- Tu crois qu'il va nous ramener du chocolat ?

LUCIA.- Arrête. Tu crois que j'ai envie d'entendre ça !

DANIEL.- O.K. O.K. O.K... J'ai rien dit. J'ai rien dit.

LUCIA.- Si, tu dis en gros qu'on sait pas dans quel état il va revenir, tu parles de quoi, qui peut lui manquer une jambe ou un bras c'est ça ? Garde-toi bien de penser de mauvaises choses sur lui, garde-le près de ton cœur, au plus près, souviens-toi o.k.

DANIEL.- Non je parle pas de ses jambes ou de ses bras, mais de sa tête, j'espère qu'il aura toute sa tête quoi.

LUCIA.- Arrête !

ANA.- Daniel, ça sert à quoi ce que tu fais là ?

DANIEL.- Écoutez. On leur a appris la mort comme à des cochons truffiers, la truffe.

On leur a appris le combat rapproché en moins de quinze jours et à survivre dans un tourbillon de merde, quinze jours pour apprendre définitivement à se sentir un rat, et apprendre au rat à être un œil et un doigt. BANG. À courir, à plonger, à égorger, à râcler la merde. Je fais rien d'autre que de prévenir. Faut s'attendre à tout. C'est tout ce que je dis.

LUCIA.- Moi, je suis prête à le prendre comme il sera, dans l'état qu'il sera avec toute sa tête ou pas, moi j'appelle ça de la fragilité. Il sera fragile comme nous c'est tout, faudra qu'on s'habitue.

ANA.- Daniel, toi, tu n'es même pas parti te battre, alors comment tu peux dire toutes ces choses, comment tu peux savoir plus que nous dans quel état il peut revenir, tu peux le savoir mieux que nous, tu peux imaginer mieux que nous !

DANIEL.- Je préviens c'est tout.

ANA.- Je préviens c'est tout.

DANIEL.- Mais lui ?

LUCIA.- Quoi lui ?

DANIEL.- Tu crois qu'il va t'accepter avec tes bandelettes ?

LUCIA.- Tout le monde dit la même chose. On n'en sait rien.

ANA.- Personne. Mais on ne peut pas dire qu'on nage dans la confiance c'est vrai. Nous sommes là, nous sommes là et la guerre est finie pour eux, ils reviennent, mais pour nous elle continue et je pense pour un paquet de temps.

Lucia brûle la lettre.

DANIEL.- Qu'est-ce que tu fais ?

LUCIA.- Je la brûle. J'ai trop peur de la garder. Un signe comme ça. Je n'aurai jamais peur de lui, lui je sais... J'ai juste peur de lui dire pour l'enfant.

Me voilà en momie.

ANA.- Ça va quand même ?

LUCIA.- Ça va.

ANA.- Tu peux respirer profondément ?

LUCIA.- À peine.

Elle sort.

On voit Daniel seul.

Noir.

■

Un soldat revient de la guerre civile, couvert d'autant de gloire que de prises douteuses. Il retrouve enfin sa promesse qui s'est fait violer par ceux-là mêmes qu'il hait le plus : l'ennemi de race et de religion. Elle veut garder l'enfant.

La qualité de l'écriture et la vivacité des dialogues conduisent les personnages du réalisme le plus cru au lyrisme le plus débridé. Avec cette histoire d'amour et de haine, où l'Histoire contemporaine est toujours présente, Xavier Durringer nous livre ici une de ses meilleures pièces.

